

ABÉCÉDAIRE
Habiter la nature

Samedi 8 février 2020			
14h00	A	Androgame	Sylvain Portier
14h25	B	Biogée	Michel-Elie Martin
14h50	C	Criminel-né	Nadia Taïbi
15h15	D	Dieu ou la nature	Evelyne Guillemeau
15h40	E	Éduquer	Jean-Marie Frey
16h05	F	Forêt	Olivier Dekens
16h30	G	Gemini	David Lebreton
16h55	H	Hobbit	Maxime Sacramento
17h20	I	Instrument	Yvon Quiniou
17h45	J	Jardin Zen	Sarah Raynaud
18h10	K	Kruptesthai	Franck Robert
18h35	L	Légumier	Axelle Petit
19h00	M	Marcher en forêt	Jean-Luc Jousse
Dimanche 9 février 2020			
14h00	N	Nager en eau libre	Francis Métivier
14h25	O	Ocytocine	Boris Misura
14h50	P	Pastoral	Jean-Claude Pinson
15h15	Q	Quizzer	Armelle Grenouilloux
15h40	R	Respecter la nature ?	Joël Gaubert
16h05	S	Sens	Julie Cloarec-Michaud
16h30	T	Tableau périodique	Jean-Luc Nativelle
16h55	U	Utopie concrète	Nadine Boyer
17h20	V	Vache (Étable ...)	Dominique Pécaud
17h45	W	Week-end	Caroline Baudouin
18h10	X	Xing	Roland Depierre
18h35	Y	Y	Gabrielle Marion Ledru
19h00	Z	ZAD	Angélique Thébert

ABÉCÉDAIRE

Les Rencontres de Sophie Habiter la nature



A Intervenant : Sylvain PORTIER
Notion : ANDROGAME

Présentation : *Habiter* n'est pas simplement *se loger*, sans quoi l'homme ne serait pas différent de bien d'autres animaux, qui se logent dans un nid ou un terrier. Au sens profond du terme, le fait d'*habiter* possède au contraire une dimension existentielle, par laquelle nous construisons notre personnalité, déployant notre être dans un monde naturel que nous modifions mais qui, en retour, nous modifie. Tout le problème est donc que l'homme est *par nature dénaturé, par nature contre-nature*. En ce sens, est-il légitime d'affirmer que certaines pratiques ne sont pas naturelles chez l'être humain en général, et chez l'homme et la femme en particulier ? Et peut-on prendre la Nature comme norme morale, notamment dans les domaines de l'amour et de la sexualité ? Il semble bien que ce soit le cas pour certains, en ce qui concerne l'homosexualité, à la fois comme relation affective et comme pratique physique, et plus particulièrement *l'androgamie*. Pourquoi l'union de deux hommes est-elle plus souvent critiquée et proscrite que celle de deux femmes ? Sur quelle « passion » ce rejet éthique repose-t-il, et cette « passion » ne se manifeste-t-elle pas aussi sous d'autres formes, qui y sont intimement liées ? C'est là ce que nous aimerions interroger car l'idée que nous ayons ici affaire, avec l'androgame, à une déviance, longtemps restée taboue, n'est pas seulement présente dans certaines religions et dystopies, mais aussi dans des codes pénaux en vigueur aujourd'hui dans plusieurs pays. Aussi s'agit-il ici d'une réflexion engagée qui implique une certaine façon de vivre ensemble mais aussi, moins consciemment, un débat et un combat qui se réfèrent bel et bien à la nature, celle de l'univers et celle de l'homme, et par là-même à une certaine façon de vouloir l'habiter.

Conseil de lecture : Spinoza, *Éthique*, Livre II.

B Intervenant : Michel-Elie MARTIN
Notion : BIOGÉE

Présentation : Biogée : soudure entre « Bio » et « Gé », entre vie et Terre, d'où émerge l'homme, affirme Michel Serres. Habiter la Terre ce serait éprouver la Terre comme une matrice, comme une mère qui donne la vie. Plus encore : les bruits de Biogée (séismes, tsunamis, déluges, éruptions volcaniques) ne seraient-ils plus des bruits insensés, mais un langage qui mérite d'être écouté et entendu ? Et ce, particulièrement, à un âge où la Terre réagit globalement aux effets des techniques humaines.

Mais croire cela n'est-ce pas prendre de belles métaphores pour la réalité ? Faut-il vraiment reconnaître à la Terre et aux êtres de la nature le statut de sujets pourvus

d'un langage, et vis-à-vis desquels — éthique oblige — il nous faudrait rendre justice par un « contrat naturel » de type juridique ?

Conseil de lecture : Michel Serres, *Biogée*, Le Pommier, Poche, 2013.

C Intervenante : Nadia TAÏBI
Notion : CRIMINEL-NÉ

Présentation : Si la nature *fait bien les choses*, répartit-elle parmi les êtres des bons et des méchants ? Existe-t-il des hommes et des femmes dont on ne puisse rien attendre sinon le crime ? Ces questions sont celles que se pose la criminologie naissante au 19ème siècle. Ainsi apparaît la notion aussi controversée que féconde de criminel-né, dont nous ne manquerons pas d'évoquer les différentes expressions : politique du débarras, mesure du crime, notion de classe dangereuse... Se rejoue ici la question classique de l'inné et de l'acquis dans sa dimension la plus directement opérante et que nous pouvons formuler ainsi : les hommes sont-ils tous "éducables" ? En soubassement, on interrogera aussi l'usage de la science dès lors qu'elle devient mesure des corps et qu'elle appuie des politiques de gestion des "bons comportements".

Conseil de lecture : Cesare Beccaria, *Des Délits et des Peines*, Poche, 2006.

D Intervenante : Evelyne GUILLEMEAU
Notion : DIEU OU LA NATURE

Présentation : Si l'on ne réduit pas l'idée de nature à notre environnement ou encore à notre planète, la notion philosophique renvoie à un principe constitutif de l'ordre des choses, tel le « *De rerum natura* » de Lucrèce. C'est alors que se pose la question de la valeur de la conjonction de coordination *ou*. Est-ce l'expression d'une disjonction ou bien d'une identité ? La nature est-elle la création d'une autre réalité transcendante, le Dieu de la Bible, lequel ne saurait se confondre avec sa création, ou peut-on considérer que Dieu c'est, « autrement dit », la nature ? Mais de quelle nature parle-t-on et ce concept est-il toujours opérationnel ?

Conseil de lecture : Spinoza, *Éthique*, appendice première partie et préface partie IV.

E Intervenant : Jean-Marie FREY
Notion : ÉDUQUER

Présentation : Si le rôle de l'éducation est seulement de transformer les individus en membres du corps social, alors l'éducateur a pour tâche exclusive de les soumettre à des normes collectives en recourant à des

contraintes liberticides. Mais le maître doit-il ressembler à un tuteur qui oriente la croissance de la plante et refuse ainsi son déploiement spontané et naturel ? Une bonne éducation ne consiste-t-elle pas d'abord à empêcher l'altération de la nature humaine que peut produire la vie sociale ? Si le rôle de l'éducation est alors de cultiver la spontanéité individuelle, l'éducateur a pour tâche de permettre à chacun de rester lui-même. Mais le maître doit-il ressembler à un jardinier qui arrose la plante et laisse à la nature le soin de la faire pousser ? La bonne pédagogie n'arrache-t-elle pas à la force naturelle inconscience de l'instinct ? Une éducation républicaine doit donc éviter deux écueils : oublier que la liberté est indissociable de la nature humaine, et oublier que cette liberté a besoin d'être cultivée !

Conseil de lecture : E. Kant, *Traité de pédagogie*, Hachette, 2011.

F Intervenant : **Olivier DEKENS**

Notion : **FORÊT**

Présentation : La philosophie a toujours aimé la forêt. La forêt, c'est le non-maîtrisé, la barbarie végétale, bref, en un premier temps du moins, ce dont il faut sortir au plus vite. En même temps, à chaque fois qu'il s'est agi de dire la condition naturelle de l'homme, la forêt a fait son retour, incarnant un lieu d'accueil pour l'homme en son essence même. Il s'agira ici d'interroger cette référence sylvestre. En premier lieu, en tentant une très rapide typologie de son usage ; en un deuxième temps, en indiquant ses possibles dérives ; enfin, par une référence explicite au très remarquable ouvrage de Jean-Baptiste Vidalou – *Etre forêts* –, en esquissant la puissance et la fécondité qu'une pensée de l'habiter en forêt peut donner à une philosophie de la crise écologique.

Conseil de lecture : Jean-Baptiste Vidalou, *Être forêts*, Zones-La découverte, 2017.

G Intervenant : **David LEBRETON**

Notion : **GEMINI**

Présentation : Lorsqu'on évoque la contemplation de la nature, on pense surtout à des paysages ; on ne songe pas d'abord à l'observation du ciel étoilé. Pourtant, l'astronomie excelle à donner à l'amateur qui la pratique le sentiment qu'il habite la nature. Elle inspire de profondes et belles méditations aux poètes et aux philosophes. Nous voudrions montrer en quoi ces méditations constituent un acte essentiellement philosophique et s'inscrivent parfaitement dans le cadre des

exercices spirituels élaborés par la philosophie antique et redécouverts au XXème siècle.

Conseil de lecture Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2002.

H Intervenant : **Maxime SACRAMENTO**

Notion : **HOBBIT**

Présentation : Parmi tous les peuples imaginés par John Ronald Reuel Tolkien, les hobbits sont sans aucune hésitation possible, les moins enclins à l'héroïsme et à l'aventure. Et pour cause, « ce sont des gens de petite stature [...] Ils n'ont à peu près rien de magique [...] [et] Ils ont tendance à prendre du ventre. » Ils préfèrent au frisson des batailles et aux tracas politiques les plaisirs simples de la vie à la campagne. Mais alors comment diable comprendre que les deux compagnons champêtres, Bilbon et Frodon Sacquet, soient respectivement les héros du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, œuvres épiques s'il en est ?

Ne serait-on pas tenté de penser que le hobbit n'est rien d'autre que le campagnard naïf embarqué contre son gré dans une aventure qui le dépasse et dont il ne comprend pas les enjeux ? Un imbécile heureux qui, au pouvoir de l'anneau et aux richesses lointaines, préférerait se contenter de ce que sa terre lui donne ? Et si leur sagesse ne reposait pas dans ce savoir « habiter la nature » ? L'auteur lui-même, dans tout le déploiement du *Seigneur des Anneaux*, nous prouve leur vertu. Mieux encore, en remontant aux sources platoniciennes dont Tolkien s'abreuve, nous pourrions peut-être saisir pourquoi les hobbits incarnent une certaine forme de vertu politique, et pourquoi, refusant le pouvoir, ils sont peut-être les seuls auxquels il devrait revenir.

Nous pourrions même aller plus loin, en adjoignant à la lecture de Tolkien celle de l'un de ses contemporains, qui tarde encore à être reconnu pour son travail philosophique : Georges Orwell. Dans leur rapport à la terre et leur simplicité, quoi d'autre qu'un hobbit pourrait le mieux illustrer l'harmonie accomplie entre *common decency* et sobriété heureuse ?

Conseil de lecture : Platon, *La République* [- 315], Livre II, traduction Leroux, GF Flammarion, 2016.

I Intervenant : **Yvon QUINIOU**

Notion : **INSTRUMENT**

Présentation : La posture moderne devant la nature a été illustrée par Descartes qui nous invite à devenir « comme maîtres et possesseurs » de celle-ci, donc à l'instrumentaliser, à travers la science et la technique, pour le bonheur de

l'homme. Sauf que cette aventure, qui s'est déployée jusqu'à aujourd'hui à travers le capitalisme industriel, atteint un point limite : elle en arrive à détruire la nature à travers la crise écologique et à menacer l'existence humaine à terme. Il nous faut donc *maîtriser cette maîtrise* et opter pour la décroissance, qui est une croissance sélective, laquelle renonce au développement industriel aveugle quand il risque de nous nuire.

Conseil de lecture : Paul Ariès, *Désobéir et grandir : Vers une société de décroissance*, Éditions Écosociété, 2018.

J Intervenante : Sarah RAYNAUD

Notion : JARDIN ZEN

Présentation : Dans la culture japonaise, le bouddhisme zen a une place et une influence prépondérantes. La recherche du satori, l'éveil, n'est pas présente que dans le za-zen, la méditation assise. Toutes les activités de la vie quotidienne peuvent être des moyens et des moments d'exercices de méditation et de conscience présente et attentive. Ainsi, la cérémonie du thé, l'ikebana (l'art floral traditionnel) ou la calligraphie ne sont pas uniquement des gestes esthétiques et minimalistes mais bien de vrais exercices spirituels. C'est dans ce contexte religieux, artistique et artificiel, qu'il faut penser l'essence des jardins japonais.

Entre nature et artifice, esthétique et spiritualité, le jardin zen est un concentré des contradictions et des paradoxes qui sont au cœur de la pratique de la philosophie bouddhiste. Le jardin est zen est comme un koan géant, vivant, ces énigmes aporétiques qui décrivent souvent des éléments naturels, que le maître délivre aux élèves pour les amener au satori.

Construit avec des éléments naturels : eau, sable, roche, bois, végétaux, le jardin zen n'a pourtant rien de naturel. Ce sont des espaces clos, aux abords des temples ou des maisons de thé, où le sable devient de l'eau, le rocher un animal, le végétal représente une idée.

On ne se promène pas dans un jardin zen, on ne l'habite pas, on ne le cultive pas, mais on le contemple. C'est un miroir de l'esprit humain dont l'objectif est de précipiter la méditation.

Le jardin japonais ne compose pas un paysage mais symbolise les principes philosophiques du zen dont le principal est la compréhension du vide qui n'est pas un néant. La simplicité épurée du jardin est également un moyen paradoxal de traiter la complexité de la nature.

A l'opposé des jardins occidentaux, il n'est ni une réplique artificialisée de la nature comme le jardin anglais, ni une œuvre purement géométrique comme le jardin à la française. Pourtant il est aussi tout cela.

Par le symbolisme des matériaux et en jouant sur l'asymétrie et la perspective, les jardins japonais sont un moyen pour l'esprit en pleine conscience de saisir ce qui est, au-delà de toute rationalité.

Dans son œuvre, Clément Rosset cherche lui aussi à atteindre la réalité derrière les illusions du mental. Nous cherchons le double au lieu du réel, nous plaquons une idée de nature pour nous reconforter devant ce monde étrange et étranger. Le monde dénaturé de Rosset n'est-il pas celui que l'on peut admirer dans les jardins zen ? Est-on plus proche de la nature dans une forêt ou un jardin japonais ? Notre esprit, brouillé quand il n'est pas totalement attentif à ce qui est, est ce qui crée l'artifice en voilant nos expériences du monde.

Entre nature et artifice, ces espaces singuliers seraient-ils des lieux privilégiés pour expérimenter les paradoxes que le bouddhisme comme Rosset ou d'autres philosophes occidentaux nous donnent à penser, pour nous approcher au plus près de la réalité ?

Conseil de lecture : Clément Rosset, *L'anti-nature, Éléments pour une philosophie tragique*, PUF-Quadrige, 2016.

K Intervenant : Frank ROBERT

Notion : KRUPTESTHAI

Présentation : « *Phusis kruptesthai philei* », écrit Héraclite. On peut traduire : « la nature aime à se cacher ». Étrange fragment. Que peut être cette nature qui aimerait ne pas être vue, décelée, connue ? La nature n'est-elle pas d'abord ce que nous percevons, ce qui apparaît, ce qui vient au jour, la visibilité même ? Si la nature est émergence, croissance, fleur qui s'épanouit, éveil de la faune et de la flore, naissance, n'est-elle pas ce qui se dévoile plutôt que ce qui se cache ? S'il fallait lui attribuer une intention, pourquoi aimerait-elle se cacher, elle qui n'est que de se révéler ? C'est ce mystère, constitutif de l'apparaître, de l'être de la nature, que nous nous proposons d'interroger.

Conseil de lecture : Maurice Merleau-Ponty, *La nature*, Notes, Cours du Collège de France, Éditions du Seuil, 1995.

L Intervenante : Axelle PETIT

Notion : LÉGUMIER

Présentation : De plus en plus conscients des dégâts sanitaires et environnementaux causés par l'agriculture intensive et mondialisée, nous sommes invités à consommer des fruits et légumes de saison, de préférence issus de l'agriculture biologique et produits localement. Toutefois, comment comprendre ce changement dans nos modes de consommation ? Faut-il y voir une défaite de

l'homme qui aurait échoué à maîtriser la nature et devrait se soumettre de nouveau à ses cycles, ou au contraire faut-il y voir une occasion de refuser le temps indifférencié de l'économie capitaliste pour apprécier plutôt le rythme des saisons ? D'autre part, la préoccupation croissante pour la saisonnalité des produits que nous consommons ne risque-t-elle pas de se trouver détournée à des fins mercantiles, nous replongeant alors paradoxalement dans les travers de la surconsommation et du gaspillage ? Au-delà des considérations gastronomiques, le contenu du légumier soulève des questions écologiques et économiques en même temps qu'il manifeste notre rapport intime au temps et à la nature.

Conseil de lecture : Épicure, *Lettre à Ménécée*.

M Intervenant : Jean-Luc JOUSSE
Notion : MARCHER EN FORÊT
Présentation : « À la moitié du chemin de notre vie je me retrouvai par

une sylve obscure, où la voie droite avait été perdue. Ah, qu'il est dur de dire ce qu'était cette forêt âpre et sauvage et violente qui dans ma pensée renouvelle la peur ! » (Dante, *La Divine Comédie*).

La forêt serait donc ce lieu où la voie droite se perd, où l'on marche dans l'obscurité. Dans le *Discours de la méthode*, Descartes recourt également à la métaphore – ou, plus exactement dans son cas, à la comparaison – du voyageur égaré dans la forêt afin d'illustrer la seconde maxime de sa « morale par provision ». La forêt cartésienne ne présente certes pas le caractère « sauvage et violent » dont la dotait Dante. Si elle n'est pas non plus peuplée de divinités obscures, elle n'en reste pas moins un milieu hostile dans lequel le voyageur peut se perdre. Il convient donc de trouver un moyen sûr pour en sortir.

On peut aussi marcher en forêt avec un enfant et le confronter à la nécessité de retrouver son chemin. Telle sera la méthode pédagogique que mettra en œuvre le gouverneur dans *l'Emile*.

Mais la forêt peut aussi offrir un autre visage. Chez le même Rousseau, la forêt est une retraite qui lui permet de faire jaillir ses idées. Dans les *Confessions*, il évoque ses longues marches dans la forêt de Saint-Germain lorsqu'il entreprit d'écrire le *Discours sur l'inégalité*.

La nature, ou plutôt la forêt qui en constitue le cœur, c'est aussi le « temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles » (Baudelaire, *Correspondances*). Marcher dans la forêt nous permettrait de vivre sous la protection des symboles, c'est-à-dire sous la protection du sens qu'ils délivrent

On le voit bien, la culture est omniprésente quand on parle de la forêt. Pour le dire autrement, la forêt est une surface de projection pour la culture. Le seul moyen

qui nous permettrait d'entrer véritablement dans la forêt, et par là-même de sortir de la culture, serait alors de se taire, d'adopter une attitude à la fois mutique et mystique.

Mais pourquoi sortirions-nous de la culture ? Celle-ci ne doit-elle pas être protégée contre ce qui la menace et qui est bien plus terrible que la menace qu'elle constitue (du fait notamment de ses excroissances technoscientifiques) pour la nature ?

Conseil de lecture : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Livre troisième, Classiques Garnier, 1999.

N Intervenant : Francis MÉTIVIER
Notion : NAGER EN EAU LIBRE
Présentation : Connaissons-nous les choses quand nous sommes en elles

ou en dehors d'elles ? La question vaut pour la nature et particulièrement pour l'eau des lacs, des rivières et des mers. Quand nous sommes dans l'eau de la nature, une eau dite « libre », une question se pose : comment se présenter à elle ? Nager en eau libre c'est être-dedans mais, en plus, être-dedans-nu. Nager en eau libre est le sport-aventure le plus nu dans l'élément de la nature le plus englobant. La nudité tient moins de l'équipement minimaliste de cette activité que de la relation totale à l'eau : même nageant à la surface (le nageur n'est pas un plongeur), l'eau nous entoure, nous touche en occupant le moindre espace aux contours de notre corps. Pour y survivre, il faut être comme elle, en mouvement. Qu'est nager en eau libre en philosophie ? Mouvement et intuition. Ne se baigne-t-on jamais deux fois dans le même fleuve ? Savoir, c'est se mouiller.

Conseil de lecture : Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Librairie J. Corti, 1987.

O Intervenant : Boris MISURA
Notion : OCYTOCINE
Présentation : Découverte par Henry Dale en 1906, l'ocytocine est le point

d'ancrage de la volonté de comprendre et de réhabiter sa nature. Ne plus séparer, sortir, s'extérioriser, mais bien habiter.

Selon Michel Odent, l'ocytocine est une hormone au fondement de la nature humaine. Elle est développée lors de la naissance. Elle est également génératrice de lien, productrice de la survie et créatrice du bien-être. Elle a un rôle dans de nombreux comportements, comme l'orgasme, la reconnaissance sociale, l'empathie, l'anxiété, les comportements maternels. Dans la recherche du bonheur, elle porte un sens à quérir. Serait-ce révélateur qu'elle porte cette appellation d'« hormone du plaisir » ou « hormone du bonheur » ?

Conseil de lecture : Michel Odent, *L'Amour scientifié*, Le Hêtre Myriadis, 2017.

P Intervenant : JEAN-CLAUDE PINSON

Notion : PASTORAL

Présentation : Inlassablement, à rebours de toutes les déconstructions modernes de sa longue tradition bucolique, la poésie continue d'évoquer la nature. Elle nous rappelle ainsi que nous en sommes partie intégrante.

Au plus intime de la parole du poème, une note pastorale souvent continue son murmure. En son ostinato, elle témoigne du pacte pastoral immémorial qui lie poésie et nature et fait de la première une « éco-logie » au sens fort.

Hantée toujours par le vieux rêve d'un Âge d'or, la poésie demeure en outre porteuse d'une indéconstructible promesse d'habitation poétique de la Terre. S'inquiétant de l'apocalypse qui menace, elle invite à imaginer des formes de vie alternatives en même temps qu'elle cherche à inventer ces chants pastoraux nouveaux dont nous avons aujourd'hui grand besoin.

Conseil de lecture : Jean-Claude Pinson, *Pastoral, De la poésie comme écologie*, Champ Vallon, 2019.

Q Intervenante : Armelle GRENOUILLOUX

Notion : QUIZZER

Présentation : Thèse, antithèse, synthèse, des Anciens aux Modernes les outils traditionnels de la philosophie avaient permis que se déploie une rivalité féconde dans une *disputatio* productrice de concepts voire de vérité. Ceci non seulement au sujet de l'homme dans la nature mais aussi de la nature de l'homme. Procréation médicalement assistée, sélection embryonnaire, transsexualisme, transhumanisme, convergences technologiques (nano, bio ...): pour penser ces mutations profondes du corps, de l'esprit, du vivre-ensemble humains, la méthode philosophique peut-elle encore prétendre mener à la vérité ? Et si la question de la nature de l'homme était devenue un véritable Quiz ?

Conseil de lecture : Jacques Testart, Agnès Rousseaux, *Au péril de l'humain*, Seuil, 2018.

R Intervenant : Joël GAUBERT

Notion : RESPECTER LA NATURE ?

Présentation : "Il faut respecter la nature !" : cette obligation absolue semble aller de soi aujourd'hui, à notre époque qui ne supporte plus, pourtant, aucune injonction au devoir, surtout sous forme d' "impératif catégorique" ! N'est-il pas devenu évident, en effet, que la volonté de puissance et de jouissance des

hommes, qui s'augmente en un transhumanisme ou post-humanisme débridé (dé-mesuré), met en danger jusqu'à l'existence même de la nature et donc celle de l'humanité elle-même ? Mais, pour faire face à cette menace ultime, est-il aussi évident qu'il faille (comme on le dit et l'entend dire maintenant partout, donc) "respecter la nature", c'est-à-dire lui reconnaître une valeur (et même une dignité) égale voire supérieure à celle de l'homme, comme dans l'écologisme profond, au point de faire de la nature la législatrice de l'histoire des hommes, qui devraient alors une obéissance absolue, sans condition et sans délai, à l'ordre naturel (des choses), entendu à la fois comme ordonnancement et commandement ? En notre temps de dépérissement et même de mort des utopies socio-politiques, l'écologisme naturaliste et le post-humanisme machiniste ne prétendent-ils pas (de façon d'ailleurs plus concourante que réellement concurrente) au statut d'utopies substitutives radicales et, si oui, qu'en découle-t-il pour le projet humaniste des *Lumières* d'éclaircissement et d'émancipation des hommes ?

Conseil de Lecture : Francis Wolff, *Trois utopies contemporaines*, Fayard, 2017.

S Intervenante : Julie CLOAREC-MICHAUD

Notion : SENS

Présentation : De la nature Emerson dira qu'elle est la première influence que reçoit l'esprit humain : « la nature est le symétrique de l'âme, elle lui répond point par point. L'une est le sceau et l'autre l'empreinte de ce sceau ». Comment ce rapport a-t-il pu se renverser au point que l'homme ait pu croire qu'il pouvait imprimer sa marque sur la nature ?

Emerson rappelle que les hommes peuvent posséder des terrains, des fermes, « mais aucun d'eux ne possède le paysage ». « Habiter la nature » ne signifiait donc pas « posséder la nature ». Mais comment s'est opéré ce renversement de sens ? Incapable d'assumer l'absurdité et le non-sens de sa condition, que la nature, par sa disproportion, lui renvoie sans cesse, l'homme a voulu la façonner en lui imposant son sens. Or, quand l'homme crée du non-sens, son salut, mais avant tout celui de la nature qu'il détruit, ne résiderait-il pas, paradoxalement, dans la redécouverte de ce sentiment premier et brut de l'absurdité de sa propre condition humaine ? L'homme a oublié que pour « habiter la nature » il est sans doute nécessaire d'habiter d'abord sa propre nature...

Aussi, pour Emerson, « l'amoureux de la nature » est avant tout cet homme « dont les sens internes et externes sont encore réellement ajustés les uns aux autres », si bien que la question que nous pose Emerson aujourd'hui est de savoir "quels hommes sommes-nous devenus ?" Quels sens avons-nous délaissés, et quels sens

devrions-nous retrouver, afin de retrouver ce lien, à la fois intime et universel, qui semble exister entre l'homme et la nature ?

Conseil de lecture : Ralph Waldo Emerson, *La Nature*, Éditions Allia, 2004 ; et « L'Intellectuel américain », dans *Essais*, 2005.

T Intervenant : Jean-Luc NATIVELLE

Notion : TABLEAU PÉRIODIQUE

Présentation : Mendeleïev a mis au point son tableau périodique en 1869, qui comptait cinq colonnes de dix-huit éléments, c'est-à-dire 90 éléments, avec quelques cases vides en prévision des découvertes à venir. Aujourd'hui, ce qui peut encore s'appeler « Tableau périodique des éléments de Mendeleïev » compte 118 éléments. Y sont répertoriés tous les éléments chimiques connus, qui composent les objets de notre univers. Par-là, est indiqué un fait essentiel : d'un insecte à une étoile lointaine, d'une pierre à notre soleil, en passant par une fleur ou notre corps humain : tout est constitué des mêmes éléments qui se composent entre eux d'une infinité de manières. Parmi les premiers à avoir eu semblable intuition, se trouvent les penseurs atomistes de l'Antiquité, dont Lucrèce en particulier : *De rerum natura* est un hymne à la Nature, dont la beauté tient en partie à la complexité de la composition à partir d'éléments simples. Plus tard, Spinoza sera l'héritier principal de cette pensée, qui verra dans la Nature une Substance unique, dont toute chose n'est qu'un mode particulier. Habiter la Nature, c'est savoir d'abord que toute la Nature nous habite.

Conseil de lecture : Lucrèce, *La Nature des choses*, Gallimard coll. Folio essais, 2015.

U Intervenante : Nadine BOYER

Notion : UTOPIE CONCRÈTE

Présentation : « Que m'est-il permis d'espérer ? » Les fins de l'humanité peuvent-elles coïncider avec celles de la nature ? La question critique que posait Kant au siècle des Lumières est toujours d'actualité pour interroger l'oxymore « utopie concrète », fréquemment employé dans les discours contemporains qui traitent des transformations de notre façon d'habiter la nature. Mais si une utopie au sens classique fonctionne comme un principe d'espérance peut-elle être ou devenir concrète sans courir le risque de la dystopie ? Gageons qu'il y a dans la construction de ce concept une puissance d'interpellation de nos pouvoirs publics et de nos volontés citoyennes particulières, en vue d'appréhender autrement la dialectique du réel et du possible dans nos rapports à la nature. Concrète, l'utopie le serait d'abord au sens d'une approche poétique du monde que nous habitons,

nous invitant à revaloriser le sensible et l'imaginaire dans nos façons de le comprendre et de le bâtir en commun. Une utopie concrète n'est donc pas le fruit idéal de la raison pure, encore moins le résultat providentiel de l'optimisation algorithmique, mais plutôt l'effort, temporel et mondain, du dialogue des hommes entre eux sur la meilleure manière d'habiter et de partager des réalités naturelles complexes et changeantes dont nous faisons partie. Retrouver l'Art d'habiter ne pourrait-il pas être une utopie concrète oh, combien nécessaire à notre présent inquiet d'écotopies mais souvent si mal inspiré dans ses habitations ?

Conseil de lecture : Fernand Pouillon, *Mon ambition*, Éditions du Linteau, 2011.

V Intervenant : Dominique PÉCAUD

Notion : VACHE (ÉTABLE ...)

Présentation : La Cité décide et agit au nom des humains qui la composent, mais aussi des bêtes qui leur sont familières. Elle est la *maison commune* des uns et des autres. Sloterdijk nous met en garde : « *Le risque inhérent à [cette] cité consiste à utiliser l'homme plutôt qu'à le produire (...) elle est d'avantage une serre qu'un champ ou un jardin* ». Une planche de Jean-Jacques Lequeu (1777-1825), dessinateur en architecture, en offre l'illustration. Elle a pour titre : *l'Étable (à) vache tournée au midi est sur la fraîche prairie, dont « le grenier reçoit la lumière des yeux du bœuf »*.

Mais, que vient faire cet « à » qui tente de s'immiscer entre étable et vache ? Est-ce une correction de l'auteur, un caviardage de l'imprimeur ? Est-ce un ajout tardif de Marcel Duchamp (1887-1958) qui, dit-on, passa du temps au Cabinet des Estampes sur les dessins de Lequeu. S'il s'agit de Duchamp, son intention fut-elle de rectifier un oubli ou de dire autre chose ? *Etable vache, Etable (à) Vache*. Rien à voir ?

L'étable vache renvoie à une mise en scène architecturale : La vache y est figure monumentale. Son gigantisme invite au plaisir du regard. Mais y a-t-il des vaches à l'intérieur ? L'étable dite "à" vache, elle, à l'air de désigner la destination du bâtiment, sa fonctionnalité. Elle est destinée aux vaches, elle sert aux humains à prendre soin d'elles pour leur vie et parfois pour leur mort. Elle indique le lieu du sacrifice évoqué par Derrida, celui qui réduit l'animalité des bêtes et des humains à une « *cruauté fonctionnelle* », une activité calculée sur une surface terrestre quadrillée, celle levée par les Lumières qui entourent Lequeu.

Conseil de lecture : Philippe Duboÿ, *Lequeu : Dessinateur en architecture*, Gallimard, 2018.

W Intervenante : **Caroline BAUDOIN**

Notion : **WEEK-END**

Présentation : Adapté du roman homonyme de James Dickey, *Deliverance* de John Boorman raconte l'épopée de quatre citadins américains, venus descendre, le temps d'un week-end entre copains, une rivière sauvage de Géorgie qui va bientôt disparaître à cause de la construction d'un barrage. Mais ce qui devait constituer un dernier hommage à la nature sauvage et indomptée, bientôt défigurée par l'homme, va rapidement tourner au cauchemar... En mettant à mal le mythe d'une nature accueillante et paisible, c'est en réalité la nature humaine que Boorman met en question. Qu'advient-il de l'homme lorsqu'il est confronté à la sauvagerie ? Jusqu'où peut-il aller pour survivre ? Et comment revenir à la civilisation quand la nature nous a révélé notre propre bestialité ?

Conseil de lecture : James Dickey, *Deliverance*, Éditions Gallmeister, 2013.

X Intervenant : **Roland DEPIERRE**

Notion : **Xing, 性**

Présentation : Si c'était la nature qui nous habitait ? Telle est l'interrogation que *Xing* pose à l'éthique confucéenne. Dès la plus ancienne antiquité la vitalité de l'homme suscite le débat pour savoir si elle est neutre puis transformée par l'éducation (Confucius), si elle est bonne (Mencius) ou si elle est mauvaise (Xunzi). La métaphysique taoïste (Huainanzi, Shangqing), elle, conditionne l'accomplissement humain au retour à ses tendances fondamentales grâce à une rationalité cosmologique dite 'corrélative' en vue de permettre la gouvernance efficiente, l'éthique individualisante, la créativité poétique et le dynamisme pictural.

Conseil de lecture : Léon Vandermeersch, *Les deux raisons de la pensée chinoise*, NRF, Gallimard, 2013.

Y Intervenante : **Gabrielle Marion LEDRU**

Notion : **Y**

Présentation : Pour être, agir, il faut d'abord se trouver quelque part : Y être. Cet énigmatique autant qu'omniprésent Y, condition *sine qua non* de tout existant, aurait pu nous orienter vers une réflexion sur les modalités d'être dans/auprès/avec la nature, celle-ci étant par définition un *habitat* : l'habitat naturel des êtres vivants qui la peuplent, mais qui cesse d'exister en tant que nature dès que l'homme Y habite. "Habiter la nature" est un oxymore. C'est donc du côté de la symbolique du Y que nous nous tournerons afin de construire notre réflexion. En effet, Pythagore fit usage de l'upsilon : Y, comme symbolisant les

branches divergentes entre vice et vertu. De même, Lactance écrit à l'aube du IV^e siècle dans ses *Institutions divines* que « le cours de la vie humaine est semblable à un Y : quand les jeunes gens sont arrivés à l'endroit où le chemin se divise en deux, ils échouent et doutent dans lequel ils doivent s'engager. » Nous serions alors aujourd'hui comme ces jeunes gens, face à une alternative qui ne date malheureusement pas d'hier : conserver nos habitudes et poursuivre l'idéal de croissance en faisant de la nature une réserve dans laquelle puiser indéfiniment, ou redéfinir notre rapport à la nature, dont la domination ne semble plus être une franche victoire puisque l'épuisement de ses ressources conduira inexorablement à notre perte. "Y" sera alors pour nous l'occasion de penser cette croisée des chemins et notre divorce, voire notre mépris de la nature, sans laquelle, pourtant, nous ne saurions être au monde.

Conseil de lecture : Michel Serres, *Le contrat naturel*, Champs Flammarion, 1992.

Z Intervenante : **Angélique THÉBERT**

Notion : **ZAD**

Présentation : Peut-on habiter une ZAD ? La question ne porte pas sur les conditions légales d'un tel acte, mais sur ses conditions psychologiques, voire métaphysiques. Peut-on s'accomplir sur un territoire, alors que l'épée de Damoclès de l'administration pèse sur nos têtes ? Les cabanes, cahutes et autres hangars qui parsèment une ZAD offrent-ils le répit et le confort que l'on attend d'un « chez soi » ? Si ce n'est pas le cas, que fait-on quand on s'installe dans une ZAD ?

Nous verrons qu'il s'agit véritablement d'y habiter, mais que cela implique de redéfinir ce que nous entendons par « habiter ». Car habiter, ce n'est ni occuper un logement, ni ouvrir une parenthèse au cours de laquelle le corps et l'esprit se reposent, avant de reprendre des actions significatives socialement.

Habiter une ZAD, c'est défendre un territoire. Plus généralement, c'est lutter. En prenant appui sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, nous préciserons ce que recouvre une telle lutte. Elle consiste à promouvoir une autre manière de vivre (d'habiter, de consommer, de travailler, d'échanger et de prendre des décisions collectives). Pour un zadiste, habiter la nature c'est développer un mode de vie alternatif qui entre en sécession avec une approche marchande de nos vies.

Nous soulignerons l'enjeu métaphysique qui sous-tend une telle démarche : si les habitations de la ZAD sont une manière de réaliser notre « être-au-monde », alors il n'est pas étonnant que bâtir soit inhérent à habiter. Nous préciserons les modalités d'un tel bâtir.

Conseil de lecture : Martin Heidegger, « Bâtir, habiter, penser » [1951], *Essais et conférences*, Gallimard, 1958.